



The Church and the Spire

Sylvie Mikowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2527>
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011
Pagination : 195-196
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Sylvie Mikowski, « *The Church and the Spire* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-2 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2527>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

The Church and the Spire

Sylvie Mikowski

RÉFÉRENCE

Eamon Maher, *The Church and the Spire : John McGahern and the Catholic Question*, Dublin, The Columba Press, 2011, 215 p., ISBN : 978-1-85607-728-6

- 1 John McGahern est en passe, surtout depuis sa mort, d'être promu au rang de « grand auteur national irlandais » et fait l'objet de nombreux hommages et publications. La bibliographie établie par Eamon Maher à la fin de son ouvrage recense ainsi pas moins de sept livres entièrement consacrés à l'écrivain du Leitrim, ainsi que six numéros spéciaux de revues. Maher, qui est lui-même l'auteur d'un précédent livre sur McGahern, et de nombreux articles, a choisi cette fois d'approcher l'œuvre à partir d'un thème qui, comme il le dit, pourrait paraître évident, mais n'avait jusqu'ici pas encore été abordé comme tel : le rapport de l'écrivain avec la religion catholique. Cependant, peut-être conviendrait-il de préciser immédiatement qu'il s'agit plutôt du catholicisme comme institution publique que comme croyance individuelle. En effet, Eamon Maher se défend de vouloir transformer McGahern en écrivain catholique à la manière de Bernanos ou de Graham Greene. Il préfère souligner tout ce que l'œuvre doit à l'éducation reçue par l'écrivain et au contexte culturel et politique dans lequel McGahern grandit. Une évolution indéniable apparaît au fur et à mesure que Maher retrace le développement de cette œuvre, entre les premiers romans, les moins bien accueillis par le public irlandais, dans lesquels la religion joue un rôle principalement répressif, participant au climat d'oppression et de répression dont sont victimes surtout les femmes et les enfants. Dans ceux de la dernière époque de la vie de McGahern s'épanouit en revanche un amour de la nature et des êtres qui peut s'apparenter à une forme de spiritualité. Comment nommer en effet le sentiment qui s'exprime, parfois de manière lyrique, dans *That They May Face the Rising Sun* ou dans *Memoir*, suscité par la beauté des paysages ou la simplicité des âmes qui vivent parmi eux, et dont l'existence est rythmée par des rituels en apparence immuables ? Eamon Maher ne cache pas ce que McGahern doit aux écrivains russes, comme Tolstoï, dont il adapta une des pièces dans *The Power of Darkness*. Doit-on qualifier cette dernière « période » de

panthéiste ? S'agit-il d'un syncrétisme entre foi chrétienne et paganisme ? D'une « esthétique de la rédemption » comme l'affirme Stanley van der Ziel, cité par Maher ? D'une forme de nostalgie pour la religion de sa mère, un catholicisme d'amour et de tolérance, que Maher oppose à juste titre à la foi bornée, faite de la répétition des mêmes gestes et de la crainte du quand dira-t-on, incarnée par le père, avec lequel McGahern continua de régler des comptes jusqu'au dernier livre ? Le grand mérite de cet ouvrage est de ne pas trancher, respectant ainsi le mystère qui entoure l'écriture du grand romancier. Car, comme le dit Eamon Maher, il y a quelque chose de religieux dans l'utilisation des mots et des phrases par McGahern, pour qui écrire participait d'un rituel destiné à transcender la banalité des choses et des êtres et à élever l'esprit du lecteur vers les sphères de l'immuable, de l'ineffable, et de l'universalité.

AUTEURS

SYLVIE MIKOWSKI

Université de Reims Champagne-Ardenne